

bilité complète. Il partait? Tant mieux! Maintenant, il lui semblait que rien au monde ne saurait l'émouvoir. Et, dans son calme subit et artificiel, son ancien désir de s'expliquer, de justifier sa fuite, la ressaisit. Elle se sentit si sûre d'elle, si froide, qu'elle n'hésita plus. En réalité, elle était à bout de nerfs et cela la rendait impulsive. Soudain elle se leva en disant d'une voix changée:

—Il doit être tard, je remonte. Mais, avant, je veux vous dire, mon "frère"...

Et sa langue s'arrêta. Un grand froid l'enveloppait comme un drap mouillé. Elle balbutia, la tête perdue:

—Mon frère...

Et tomba, à demi inconsciente.

Brienne cria:

—Maguelone!

Il la reçut dans ses bras, la mit dans le fauteuil, se pencha au-dessus d'elle. Pendant une minute, il contempla ce petit visage d'ivoire pur sous la nuit des cheveux. Il vit les dents briller faiblement entre les lèvres entr'ouvertes. La volupté du soir espagnol et de toutes les heures d'intimité de jadis brûla son cœur. Il pensa que Didier serait bientôt le maître de la mince sultane. Un désir éperdu lui vint de connaître au moins la douceur fondante de la petite bouche. Ce fut une impulsion irrésistible. Elle ne savait pas... ne se révolterait point... Affolé, il appuya désespérément ses lèvres sur les siennes.

Et Maguelone lui rendit son baiser.

Fou, il se redressa, ne comprenant plus. Mais déjà elle le repoussait, éclatait en sanglots, balbutiait terrifiée, désespérée:

—Il ne faut pas, c'est affreux; vous êtes mon frère!

Alors, ce fut comme un rayon de soleil dans une salle noir. En une seconde, tout lui devint compréhensible. Ainsi, c'était pour cela? Pour cela! Et il s'en était vaguement douté. Et il lui criait presque dans les oreilles:

—Non, je ne suis pas ton frère, je ne te suis rien, rien! Et ce n'est pas mal de t'aimer!

Elle le regarda, interrogative, les yeux agrandis de surprises, de terreur et d'enivrement. Et lui, d'une voix rapide, presque incohérente, parlait maintenant, racontait les confidences de Verdier, accumulant et mêlant les arguments, répétant:

—Comprends-tu?

Il s'expliquait d'une façon bien trop accélérée, bien trop désordonnée; elle n'était pas assez au courant de la vie pour comprendre. Mais que lui importaient les arguments? Elle le croyait, le croyait irrésistiblement, et cela valait toutes les preuves du monde. Il n'était pas son frère, cela par quelque sortilège merveilleux qu'elle ne cherchait même pas à approfondir. Il n'était pas son frère! Sa poitrine se soulevait, les nerfs se relâchaient, elle pouvait respirer librement et crier sans remords: "Moi aussi, je t'aime par-dessus tout, je t'adore!"

Ne plus lutter, ne plus se raidir! Ne pas résister à la prière des yeux qui vous implorant, des bras qui veulent vous étreindre, de la bouche qui vous appelle! Vivre librement, purement, céder à l'impulsion de son être, se jeter sur le cœur d'Henri, sentir sur sa joue la douceur rugueuse de sa joie d'homme et connaître de lui le premier secret de l'amour: le secret exquis et chaste du baiser sur les lèvres.

Et lui s'interrompait maintenant dans ses explications. Il prenait entre ses mains la tête de la jeune fille, plongeait ses doigts dans la tiède fourrure des cheveux; ils se regardaient tous deux éperdument, se voyant à peine, puis leurs bouches fraîches se scellaient. Il l'aspirait, la suffoquait, elle se sentait mourir...

Enfin, une éloquence intarissable leur vint. Tous deux, presque en même temps, voulaient mutuellement s'expliquer ce qu'ils avaient souffert. Quand Brienne apprit la conversation de Maguelone avec Mme Muriel à Palavas, il sursauta:

—Elle nous avait vus au Peyrou!

Il avait toujours regretté son incorrection ce soir-là quand il s'était isolé avec Mlle Ferrer, minute imprudente qu'ils avaient failli payer si cher!

Il dit rudement:

—De quoi se mêlait-elle, cette imbécie!

le? Ça lui allait bien de critiquer les autres!

Mais tout s'effaçait, puisque Maguelone était là, près de lui, sa Maguelone confiante comme jadis...

Elle raconta sa fugue à Saint-Landry, l'absence de Soeur Donat, sa résolution d'épouser rapidement Didier comme le lui avait conseillé Mme Muriel. Elle dit sa terreur et son amour, ses doutes, ses reproches, sa douleur...

Mais jamais des amoureux ne parlèrent d'une manière suivie. Henri et Maguelone, assis l'une près de l'autre sur un banc de pierre à l'ombre de la basilique, s'interrompaient souvent car, à chaque avenue de souffrance, pour effacer les tourments anciens, il s'embrassaient. Ils pleuraient, riaient, s'adoraient, exaltés par ce bonheur venant brusquement après la persuasion d'une vie gâchée. Baisers palpitants, pressés, en pluie d'orage violente et douce.

—Levons-nous, marchons! dit Henri qui craignait de perdre la tête.

Ils allaient sous les frondaisons tramées de nuit sans lune, pleines de ténèbres comme d'une fumée liturgique échappée de la cathédrale. Castor et Pollux vinrent leur lécher les mains. Ils atteignirent la lisière de l'oasis, virent devant eux le désert palustre.

Il dit:

—J'étais ici quand, un après-midi, tu vins vers moi en costume de Shéhérazade...

—Je me suis jetée à votre cou...

—Et j'ai compris que tu étais la moitié de ma vie!

Soudain, l'enchantement se fendit comme un miroir sous un choc:

—Et Didier! dit Maguelone, Didier que j'oublie!

Il répliqua avec une légèreté voulue:

—Jamais tu n'as voulu réellement ce mariage. Donc, ne t'inquiète de rien. Je lui expliquerai les faits; j'ai en réserve de tels arguments qu'il n'hésitera pas à te libérer.

Il mentait pour rassurer la jeune fille. Didier? C'était un être spolié qui se défendrait par tous les moyens. Henri le savait. Mais la première résistance vint de Maguelone. Subitement raidie, elle disait:

—Non, Henri, j'ai été folle de vous écouter, folle de vous avouer mon amour. Et coupable aussi, car Didier a ma parole, les bans sont publiés. Il est trop tard pour me rétracter. Je dois tenir mes engagements!

—Tu te trompes: les fiançailles ne sont qu'une promesse, un délai pour s'étudier mutuellement.

—Non, quatre jours avant son mariage et quand on a permis les formalités, c'est qu'on est décidé. Je souffrirai, j'en mourrai (à vingt ans, on croit toujours qu'on mourra de chagrin), mais je ne reprendrai pas ma parole!

—Et s'il te la rend?

—Vous ne le connaissez pas, jamais il ne le voudra! Henri, nous aurions été trop heureux, mais je ne baserai pas mon bonheur sur une faute, et c'en serait une que de manquer à mes promesses.

Alors, il tenta de lui prouver que Didier ne serait guère heureux, marié à une femme qui en regretterait un autre.

—En reprenant ta parole, tu fais une victime: Paurel. En l'épousant, tu en sacrifies deux: toi et moi.

—J'ai promis, je tiendrai...

—Mais que dis-je? Ton refus d'épouser Didier assurera le bonheur d'une autre: cette Henriette Monet qu'il abandonna. Qui sait si ce n'est pas le bon Dieu, comme tu le dis, qui a voulu tout cela!

Cet argument l'ébranla, mais sa bonne foi fut la plus forte:

—Je n'ai qu'une parole, Henri, et je ne y faillirai pas! Oui, vous êtes surpris... Je suis toujours si passive! J'ai horreur de la lutte, mais quand je sens où est mon devoir, nul au monde, pas même vous... pas même TOI... ne m'y ferait manquer! Et pourtant je souffre, je souffre!

Sentant crouler son courage, elle s'enfuit brusquement, tout de suite engoutie dans l'ombre de la cathédrale. Elle rentrait. Alors le jeune homme, dans une douloureuse colère, eut l'impression que la basilique venait de lui reprendre son amour et que ce pays endormeur et fourbe se refermait sur son rêve de bonheur comme le sable sur un enlisé.

Mais il réagit. Il voulait lutter. Il fallait que Didier rendit sa parole à cette enfant dont la droiture émouvait Henri tout en l'irritant, puisqu'il en était victime. En face de ce lendemain redoutable, devant la jalousie homicide de Paurel et la résistance de Maguelone, Henri craignait l'avenir, se rappelant la statue symbolique de Lérerville. Course vers la vie, vers la mort... Il se représentait un duel prochain, son trépas, Maguelone seule au monde...

Et, bien qu'il fût impatient de la posséder un jour, il n'osait formuler le souhait qui, perpétuellement, hante l'humanité:

"Être plus vieux de quelques mois".

III

LEQUEL ?

—Ainsi, vous n'êtes pas son frère, et Maguelone a vécu près de vous!... Elle a couché sous le toit d'un homme!

Comme une litanie, Soeur Donat, effondrée dans un fauteuil, répète cette phrase. Brienne vient de lui raconter en détails sa dernière conversation avec Mlle Ferrer. Preuves en mains, il lui a démontré qu'elle n'est pas sa sœur et qu'il a le droit de l'épouser comme il souhaite le faire. Mais la pensée droite de la religieuse s'est butée devant ceci: Maguelone a vécu près d'un homme pendant des mois. Soeur Donat est tombée dans ses réflexions comme dans un fossé dont Brienne ne peut la faire émerger. Elle songe à "tout ce qui aurait pu arriver". Elle s'indigne d'avoir permis cela et se reproche de n'avoir pas cédé au présentiment qui l'envahit à Saint-Landry quand Henri lui demanda d'emmener la jeune fille. En vain le jeune homme lui répète qu'il fut toujours fraternel avec Maguelone. Soeur Donat n'en doute pas et, pourtant, elle est scandalisée par cette cohabitation des deux jeunes gens.

Irrité, Brienne ne sait comment la faire sortir de ce fossé psychologique. Or il n'a pas de temps à perdre, demain les Paurel seront là. Il faut, avant leur arrivée, qu'il ait installé les deux femmes à Montpellier, chez les religieuses de Saint-Lude. Il finit par trancher et décide:

—Ma chère Soeur, puisque vous êtes bien persuadée que Mlle Ferrer ne m'est rien, vous comprenez que vous ne pouvez rester aux Acanthes.

—En effet. Je veux retourner à Saint-Landry avec elle.

—Impossible! Il ne faut pas qu'elle y rencontre celui qu'elle ne veut plus épouser.

Cette fois, la religieuse se hisse hors du fossé où sa pensée était bloquée. Mais c'est pour riposter:

—Que dites-vous là? Les bans sont publiés, le maire et le curé prévenus. Maguelone ne peut plus reprendre sa parole. Tant pis pour vous, il fallait vous décider plus tôt!

Il insiste, proteste, argumente en vain. Soeur Donat maintient son point de vue. Du reste, faire cet affront aux Paurel la terrorise positivement. Elle a le respect de ces "châtelains" de son village. Il essaye de l'animer contre eux.

Ils discutent tous deux sans résultat par ce beau matin clair, quand soudain Henri, par la fenêtre du salon, aperçoit Didier arrivant en auto.

—Comment, dit-il, déjà ici à huit heures du matin!

Il sort, va au devant de Paurel qui s'écrie, jovial:

—C'est comme ça que, sans crier gare, vous enlevez ma femme? Mère et moi sommes revenus hier à Saint-Landry.

Il rit. Rien ne saurait entamer sa bonne humeur, pas même la colère de la Régente qui, avec raison, a trouvé l'attitude de Brienne fort impertinente. Mais, à présent, Paurel ne craint plus l'influence d'Henri sur sa sœur.

—Et votre mère? demande celui-ci.

—Elle ne viendra que demain.

Le précédant rapidement, Henri rentre dans le salon et dit à Soeur Donat:

—Je vous en supplie, ne vous montrez pas, remontez dans votre chambre, empêchez Maguelone de venir. J'ai à causer avec Paurel.

Elle disparut dans un couloir juste au moment que Didier pénétra dans le salon.

Il sifflote, regardant avec un amical dédain cette maison qui jadis, par son

élégance, l'avait tant fait souffrir et dont il ne redoute plus rien.

—Et mes femmes, qu'en avez-vous fait? demanda-t-il, plaisantin.

—Elles sont allées à Villeneuve.

—En passant par la porte crénelée de votre domaine? Je n'ai jamais pu l'apercevoir de Villeneuve sans rire! Cette porte solitaire, à machicoulis mais sans aucun mur d'enceinte pour la continuer me fait l'effet de la dernière dent d'une bouche de vieille femme!

Remarque d'un goût contestable. Henri examine l'épais garçon qui mâchure sa courte pipe et il songe: il l'aurait retirée d'entre ses mâchoires juste pour embrasser Maguelone et l'asphyxier de son haleine. Et quelle tenue pour un fiancé: vêtement de chasse, comme s'il venait ici pour massacrer toute la gent volatile!

Son mépris s'accroît! Il se sent presque le devoir d'arracher à ce lourdaud la fine petite biche. Et, tout de suite, il attaque, tandis que Didier secoue sans façon sa pipe sur le coin de la cheminée.

—A propos, mon cher Paurel, j'ai éprouvé hier, en revoyant Maguelone, une bien pénible surprise.

"Allons bon! pense Paurel immédiatement, qu'est-ce qu'il va encore chercher?"

Et il se tasse dans un fauteuil pour parer à toute attaque.

—A quel propos?

—Comme elle a mauvaise mine!

—Bah! les fiancées se fatiguent toujours avec le trousseau, l'installation. Il est de tradition qu'elles maigrissent.

—Plus que de l'amaigrissement! Je croyais la voir radieuse, un peu folle comme il est permis à une jeune fille si près de ses noces. Je lui ai trouvé, à dire vrai, une figure d'enterrement.

Un peu agacé, Didier riposta:

—Que voulez-vous: elle soupire après le mariage, cette petite!

—C'est ce que je croyais. Mais, quand je la félicitai, reprit Henri, elle fondit en larmes. Avouez que cela m'a étonné, inquiété!

—Voyons, dit rondement Didier en tirant furieusement sur sa pipe, êtes-vous assez peu au courant de la Femme pour vous inquiéter pour une crise de larmes? Vous savez bien qu'elles pleurent pour rien, les femmes! Ça fait partie de leurs plaisirs!

—Mon Dieu, si vous prenez les choses ainsi. Si chaque fois que Maguelone fut triste vous en avez conclu que "c'était une façon de se faire plaisir", je me demande si vous la comprenez...

—Mon cher monsieur, dit Didier avec une peu d'animation, je n'ai pas à être enseigné par vous, je suppose. Je comprends Maguelone mieux que vous, car je la connais depuis l'enfance, moi! C'est une petite nature tour à tour nerveuse et languissante qu'il faut laisser rêver et pleurer à son aise sans la brusquer ni davantage s'en alarmer!

L'imbécile, avec quelle suffisance il dit cela! Henri le soufflèterait avec joie.

—En effet, reprend Brienne soudain énervée, vous avez raison de ne pas vous effrayer, car si vous forciez un peu le silence de votre fiancée, elle vous dirait de telles choses que vous seriez bien obligé, aveugle volontaire, de voir clair, parler!

—Qu'est-ce que vous voulez dire? interroge Didier en abandonnant enfin sa pipe: indice que l'inquiétude pénètre enfin dans cette âme épaisse.

—Ne tournons pas autour des mots, reprend Brienne nettement. Maguelone a toujours été morne et passive avec vous...

—C'est son caractère! riposte Didier sans le croire.

—Non, vous l'avez vue gaie et presque bavarde ici!

—Alors?

—Et Soeur Donat m'a avoué que depuis mon départ elle est retombée dans une mélancolie pire que jamais. Vous croyez cela normal, vous?

—Ah! mais, dites donc, interrompit Paurel, se levant et se rapprochant, allez-vous recommencer à monter la tête de votre sœur? Je vous vois venir! Il fallait rester où vous étiez si vous n'avez d'autre mission que de troubler les choses! En tout cas, vous en serez pour vos frais, les bans sont publiés et vous n'êtes pas le tuteur de Maguelone.

—J'ai le droit de veiller sur son bonheur.

—Taisez-vous donc! vous tâchez de le gâcher. Tout simplement. Il est heureux